

ATLAS des
MAMMIFÈRES sauvages
de **FRANCE**



**OUVRAGE COLLECTIF RÉALISÉ
SOUS LA DIRECTION DE ARMAND FAYARD**

pour le compte du Ministère de l'Environnement
avec la participation du Secrétariat de la Faune et de la Flore

Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères

PARIS, 1984

Le Vespertilion de Daubenton

Myotis daubentoni

Des fossiles du Vespertilion de Daubenton sont connus en Europe du Würm 4, des interglaciaires Riss-Würm et Mindel-Riss. Les plus anciens remontent au Pléistocène inférieur récent (\pm 700.000 ans). Aucun n'a été signalé en France jusqu'à présent.

Le Vespertilion de Daubenton (*Myotis d. daubentoni*) occupe toute l'Europe occidentale et la Scandinavie jusqu'au 63ème parallèle. Son aire de répartition s'étend vers l'est jusqu'à l'Océan Pacifique entre le 50ème et le 60ème parallèles jusqu'au lac Baïkal et entre les 45ème et 55ème au-delà. Elle couvre également la Corée, l'île d'Hokkaido, l'île Sakhaline et l'archipel des Kouriles.

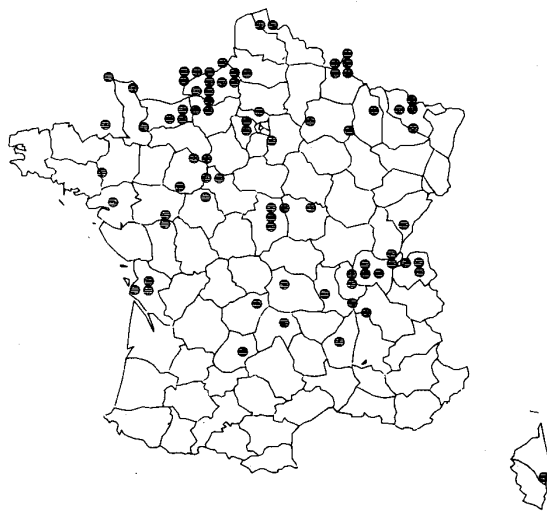
Le manque de données concernant le Vespertilion de Daubenton rend très difficile l'appréciation correcte de la situation de cette espèce. Sa présence est à rechercher plus particulièrement dans l'Ouest et le Midi de la France où il n'a pas été signalé. Peut-être une prospection systématique à l'aide d'un détecteur à Chauves-Souris devrait-elle être envisagée dans les régions riches en milieux humides mais pauvres en cavités sou-

terraines (marais poitevin, landes...). Il conviendrait de préciser sa répartition et son statut de façon à préconiser d'éventuelles mesures de protection. En altitude, cette Chauve-souris ne semble pas dépasser 1.200-1.300 m.

Le Vespertilion de Daubenton vit, du moins pendant la période estivale, à proximité de milieux aquatiques. Il chasse en rasant l'eau et s'il mange surtout des Diptères, il pêche aussi régulièrement de petits crustacés (Cladocères et Ostracodes) et des alevins (BROSSET et DELAMARE, 1966). En été il gîte non loin des endroits où il chasse : au bord de l'eau, dans les interstices des vieux murs ou des voûtes des ponts, parfois aussi dans les arbres creux. Les femelles peuvent former de petites colonies de mise-bas (juin-juillet) dans des édifices. Le Vespertilion de Daubenton hiberne isolément dans des grottes, parfois dans des ruines (souterrains, glacières...). La longévité moyenne de cette espèce serait d'environ 5-6 ans mais le record dépasse 18 ans.

R. LIBOIS

72



SECRETARIAT FAUNE FLORE

ATLAS DES MAMMIFÈRES SAUVAGES DE FRANCE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

Myotis daubentoni

La Noctule de Leisler

Nyctalus leisleri

Jusqu'à présent, aucun fossile de cette espèce de Chauve-souris n'a été découvert.

L'aire de répartition de la Noctule de Leisler couvre la plupart des régions montagneuses de l'Europe centrale. Elle s'étend jusqu'à l'Oural et au Caucase à travers la plaine de l'Ukraine et la Russie centrale. On trouve également cette Chauve-souris dans l'Est de l'Afghanistan, dans le Sud de la Grèce, sur la côte dalmate de même qu'en Irlande, dans le Sud de l'Angleterre et au Portugal. De Madère et des Açores, deux sous-espèces distinctes ont été décrites : il s'agit respectivement de *Nyctalus leisleri verrucosus* Bowdich, 1825 et de *N. leisleri azoreum* Thomas, 1901).

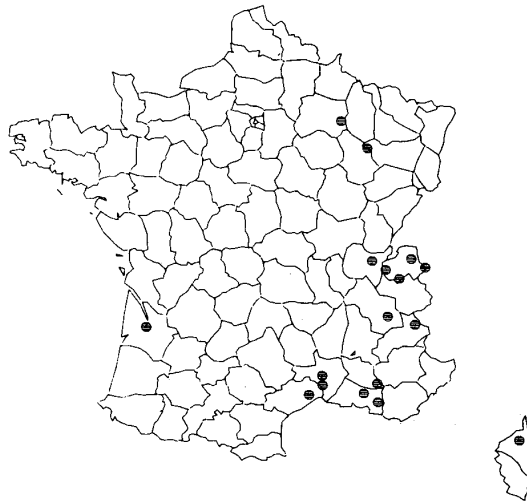
En France, la Noctule de Leisler est une espèce rare. Comme la plupart des Chiroptères dits arboricoles, elle est difficile à repérer et cela explique sans doute le peu de données la concernant. La carte de répartition confirme sa large tolérance vis-à-vis du facteur altitudinal puisqu'on trouve cette espèce depuis le littoral (côte méditerranéenne) jusqu'à plus de 2.000 mètres (col de

Balme sur Trient : 2.200 m ; CATZEFLIS, *in litt.*). Elle vient d'être trouvée en Haute Corse dans un village situé en lisière de la forêt de Tartagine (châtaigniers) (LIBOIS, 1983).

On connaît fort peu de choses sur l'écologie de cette Noctule. Comme la Noctule commune, elle vit dans des milieux forestiers où elle habite les arbres creux. Dans les îles britanniques, elle a toutefois été trouvée à maintes reprises dans des maisons. Les femelles adultes constituent des colonies de reproduction séparées des mâles et comptant parfois plusieurs centaines d'individus. On sait encore moins de choses sur les conditions de l'hibernation chez cette espèce. Il est probable qu'à l'instar de la Noctule commune, elle hiberne dans des arbres creux. Des déplacements de plusieurs centaines de kilomètres ont été signalés mais il est impossible de dire s'il s'agit de véritables migrations.

R. LIBOIS

88



SECRETARIAT FAUNE FLORE

ATLAS DES MAMMIFÈRES SAUVAGES DE FRANCE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

Nyctalus leisleri

89

La Pipistrelle commune

Pipistrellus pipistrellus

Quelques fossiles ont été trouvés en Europe centrale, en Angleterre et en Italie. Les plus anciens remontent à l'interglaciaire Mindel-Riss (± 300.000 ans). La seule donnée concernant cette espèce à l'état fossile en France concerne la grotte de l'Hortus (Hérault) et remonte à la période moustérienne.

La Pipistrelle commune, *Pipistrellus pipistrellus pipistrellus*, occupe toute l'Europe jusqu'à 60° lat. nord. A l'est, son aire s'étend jusqu'au plateau de la Volga. Elle vit aussi au nord du Maroc, en Tunisie, en Asie mineure, en Palestine et dans le Caucase. En Iran, dans le Turkestan et en Afghanistan, on rencontre *Pipistrellus pipistrellus aladdin* Thomas, 1905.

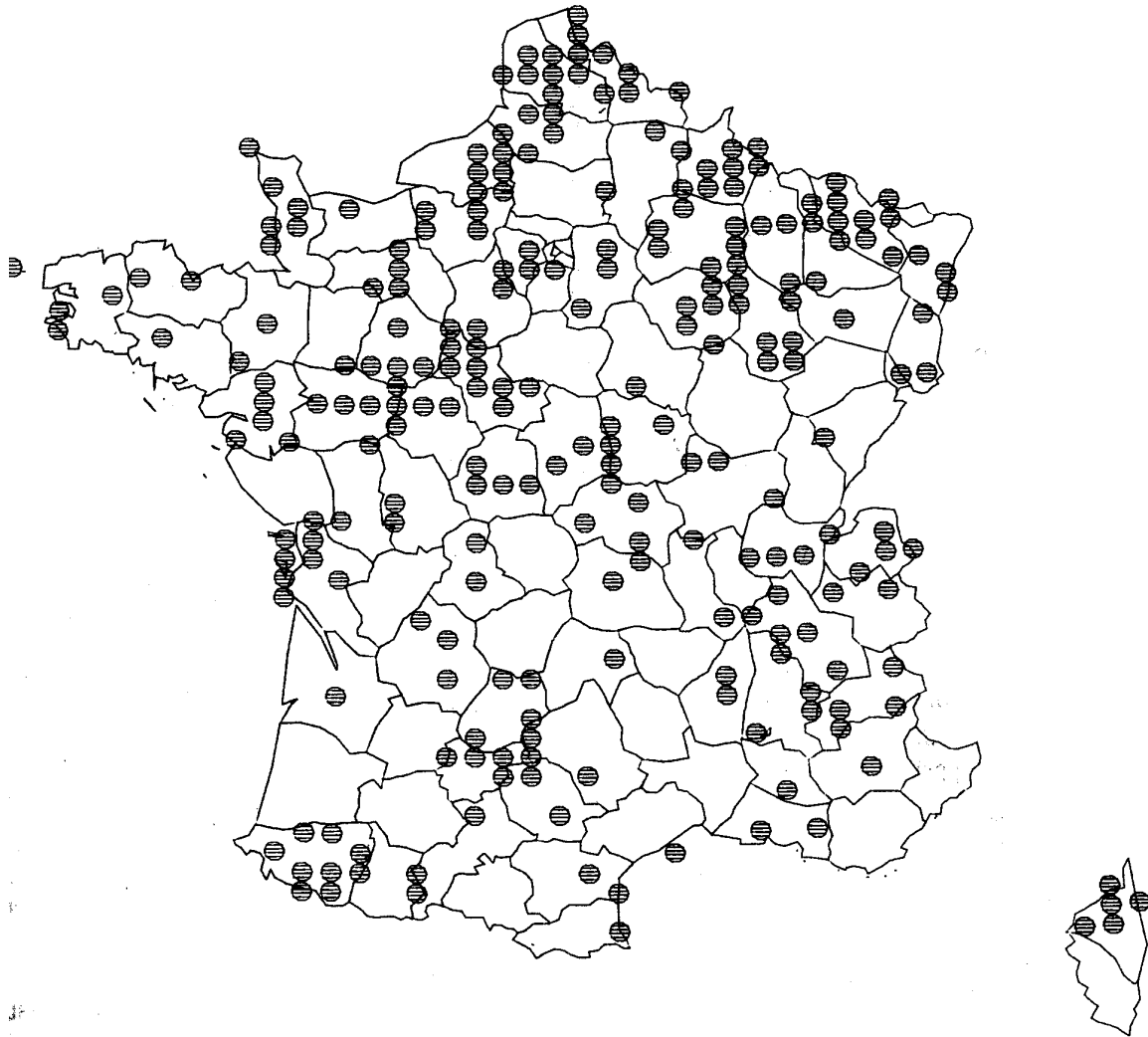
La Pipistrelle commune se trouve dans toute la France continentale et en Corse. Un effort particulier doit être consenti pour la rechercher dans de nombreuses régions où elle n'a pas encore été signalée à coup sûr. En altitude, elle a été observée à plus de 2.000 m.

La Pipistrelle est sans doute la plus anthropophile de nos Chauves-souris. Ses gîtes d'été sont les toits des vieilles granges, les combles des

églises, les greniers de maisons ou les faux-plafonds. Il arrive que plusieurs centaines d'individus occupent simultanément le même gîte et qu'un même groupe d'animaux utilise successivement au cours de la même saison plusieurs gîtes proches. Les femelles qui vivent séparées des mâles mettent bas un ou deux jeunes en juin-juillet. La maturité sexuelle est atteinte à l'âge d'un an. Sa prolificité peu habituelle pour les Chiroptères, son anthropophilie et sa longévité (plus de 10 ans) expliquent sans doute que la Pipistrelle reste relativement abondante, contrairement à la plupart des autres Chiroptères (BROSSET, 1977; LIBOIS, 1982). En hiver, les Pipistrelles communes restent auprès des habitations : elles hibernent dans d'étroites lézardes, se cachent derrière les volets, sous les appuis de fenêtre... On les trouve aussi dans les arbres creux et dans les fissures de rochers. Il est plus rare de les découvrir dans des cavités souterraines sinon juste à l'entrée.

La Pipistrelle adopte volontiers les nichoirs artificiels.

R. LIBOIS



SECRETARIAT FAUNE FLORE

ATLAS DES MAMMIFÈRES SAUVAGES DE FRANCE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

Pipistrellus pipistrellus